

Bande dessinée et histoire # 10

Vers la liberté : parcours américain (1944-1945)

Philippe Jarbinet (*Airborne 44*), Nicolas Malfin (*Cézembre*)
et Steve Cuzor (*Cinq branches de coton noir*)



Ile & Vilaine
LE DÉPARTEMENT



casterman

DUPUIS
ÉDITEUR DE CARACTÉRISTIQUES



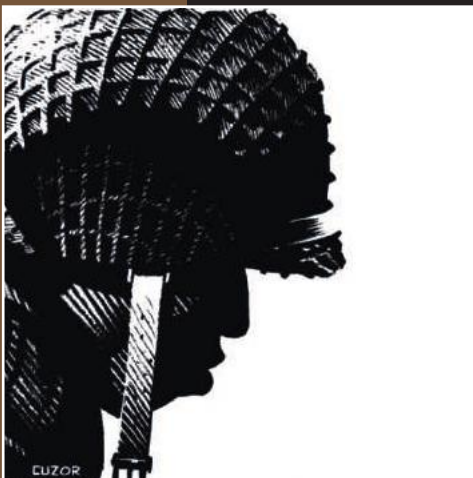
Ile-et-Vilaine, la vie à taille humaine



P. JARBINET,
dessin original, 2017



N. MALFIN,
dessin original,
Arch. dép. Ille-et-Vilaine, non coté, 2017



S. CUZOR,
dessin original, 2017

Sommaire

Partie I : L'attente de la Libération bretonne

- L'Ille-et-Vilaine occupée p. 4
- Des bombardements annonciateurs p. 6
- Le Débarquement p. 8
- En route vers la Bretagne p. 10
- "29, let's go!" p. 12
- La France et les Français : point de vue américain p. 14

Partie II : Les Américains en Bretagne

- L'arrivée des Américains en Ille-et-Vilaine : bouleversements et accidents p. 16
- Fougères, la libération d'une ville déserte p. 18
- Les Américains vers Rennes p. 20
- La côte malouine, un espace difficile à libérer p. 22
- Cancale, l'avant et l'après Libération p. 24
- L'attaque du patrouilleur américain dans les eaux cancalaises p. 26
- Le drame de la libération à Cancale p. 28

Partie III : La fin du conflit

- La lente et difficile libération des ports bretons p. 30
- Les Américains sur la voie de la Liberté p. 32
- Devoir de paix et de mémoire p. 34

Bibliographie p. 36

Remerciements p. 38

Partie I : L'attente de la Libération bretonne
L'Ille-et-Vilaine occupée



Dès son arrivée au pouvoir en janvier 1933, le nouveau chancelier allemand, Adolf Hitler, mène une politique de conquête et ne respecte pas les conditions imposées par le traité de Versailles. Suite à l'invasion de la Pologne, le 3 septembre 1939, les Alliés déclarent la guerre à l'Allemagne.

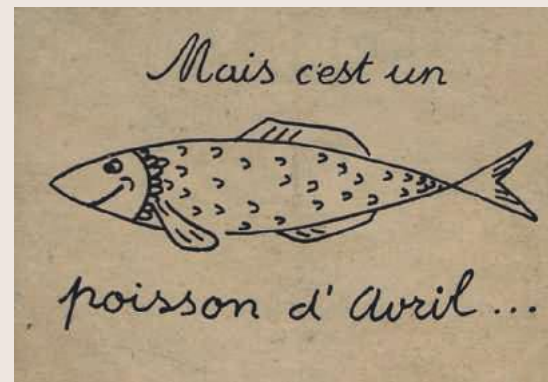
Après la « drôle de guerre » où les deux armées se font face sans qu'aucune opération militaire n'ait lieu, la France est envahie le 10 mai 1940. Le 17 juin, l'armée allemande arrive sur le sol breton par Fougères. Le lendemain, la ville de Rennes est prise, puis Brest est occupée à son tour. La Bretagne se retrouve entièrement sous contrôle allemand et la période d'occupation commence.

Le préfet d'Ille-et-Vilaine annonce la défaite à la population par voie d'affichage public et demande aux Français de respecter la discipline imposée par les vainqueurs. L'administration militaire allemande prend alors le contrôle des institutions françaises. À Rennes, la *Kreiskommandantur*, l'intendance allemande, s'installe rue Martenot,

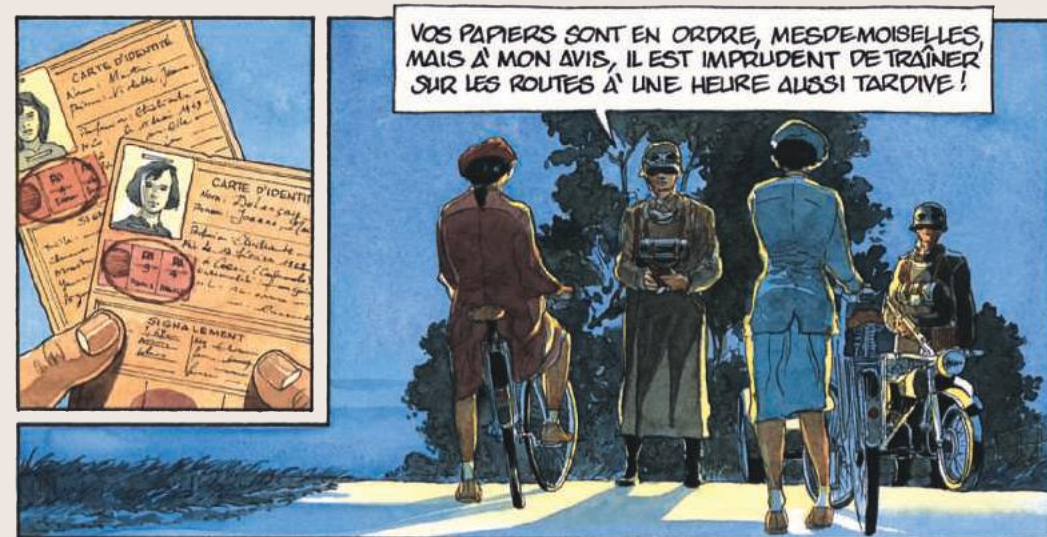
dans les locaux de l'ancienne caisse d'épargne. À Saint-Malo, comme sur toute la côte bretonne, l'armée allemande s'approprie les ports, points stratégiques de défense contre les Alliés. Les Allemands mettent en place des défenses solides : c'est le mur de l'Atlantique qui longe toute la côte française.

Des restrictions sont imposées à la population. À Rennes, la circulation est autorisée seulement jusqu'à 22 heures 30. Les pénuries de matières premières entraînent le retour des tickets de rationnement et des réquisitions de la part de l'occupant.

Beaucoup de Français attendent la Libération, que Winston Churchill promet pour l'automne 1943 au plus tard. Dans les rues bretonnes comme ailleurs en France, la propagande allemande ridiculise les propos des Alliés sur le Débarquement via la distribution de tracts et le placardage d'affiches. Cependant, dès 1943, des signes avant-coureurs indiquent que la date de l'événement approche : augmentation des bombardements alliés, développement des actions de résistance... Mais le lieu et la date de l'arrivée des Alliés sont tenus secrets.



Document de propagande produit par l'État français, Arch. dép. Ille-et-Vilaine, 134 W 1, années 1940



P. JARBINET, *Airborne 44*, tome 3, planche 21, 2014



Ticket de rationnement, Arch. dép. Ille-et-Vilaine, Doc Hist 3, années 1940

Des bombardements annonciateurs



Dans les mois précédant le Débarquement, les Alliés intensifient les bombardements visant les infrastructures de communication, comme les gares et les ports. Le but est de faciliter l'avancée des troupes une fois débarquées et de retarder l'arrivée des renforts allemands. La Bretagne est la région la plus touchée par ces bombardements, notamment à cause de sa côte maritime très bien protégée, que les Alliés prennent pour cible, pour affaiblir les défenses allemandes.

La ville de Rennes subit quatorze bombardements entre 1943 et la Libération, comme celui du 8 mars 1943 qui prend pour cible les chemins de fer, mais les bombes atteignent aussi d'autres lieux comme la foire ; 274 civils y laissent la vie. En mai 1944, la ville de Bruz n'est pas épargnée. L'aviation alliée s'étant trompée d'objectif, les bombes larguées font environ 200 morts.

Lors de ces attaques, des aviateurs alliés sont obligés d'atterrir en catastrophe ou de sauter en vol. Plusieurs rapports de mairies d'Ille-et-Vilaine, comme à Moigné ou bien à Montgermont, relatent les dégâts et la capture des soldats rescapés du crash. À ceux

qui ne survivent pas, la *Luftwaffe*, l'aviation allemande, rend les honneurs militaires : c'est le cas à Dinard en juin 1943.

Sur le sol français, la résistance s'intensifie à mesure que le Jour-J approche. Les résistants préparent le terrain aux Alliés en coupant les voies de circulation et les moyens de communication des Allemands. Ils prennent de gros risques car ces actes de vandalisme sont punis de la peine de mort. En Bretagne, ils augmentent considérablement et l'Ille-et-Vilaine ne fait pas exception à la règle. Pour ne citer que quelques exemples, le 13 avril 1944, des résistants font dérailler le train sur la ligne Paris-Brest à Cesson-Sévigné, puis à L'Hermitage deux jours plus tard. Le 11 mai, un groupe incendie des camions allemands stationnés à Fougères.

Pendant ce temps-là, sur les plages du sud de l'Angleterre, les Alliés, de multiples nationalités, se préparent à assaillir la côte normande. Les soldats reçoivent un entraînement intensif et le matériel est chargé sur les navires. C'est le début de l'opération *Overlord*. Le Jour-J / *D-Day* est imminent.

L'ASSAUT DE L'EUROPE OCCIDENTALE,
ATTENDU DEPUIS LONGTEMPS, A DÉBUTÉ
**Tentative de débarquement
des Anglo-Américains par air et par mer
en plusieurs endroits
de la côte Nord française**

Extrait du journal *Ouest-Éclair*,
Arch. dép. Ille-et-Vilaine,
1 Per, 7 juin 1944



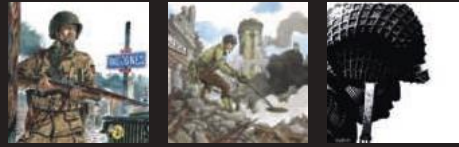
S. CUZOR,
Cinq branches de coton noir,
planche 21, 2016



Photographie aérienne
des bombardements de Bruz,
Arch. dép. Ille-et-Vilaine,
19 Fi 268, années 1940

Partie I : L'attente de la Libération bretonne

Le Débarquement



La date du Débarquement est fixée au 5 juin 1944 sur les plages de Normandie : les conditions maritimes et astronomiques devraient être optimales. Mais le *D-Day* est repoussé au lendemain à l'aube, car une tempête imprévue rend l'opération trop dangereuse. Ce sont 150 000 soldats qui s'apprêtent à mettre pied sur le sol français.

Le Débarquement commence donc dans la nuit du 5 au 6 juin. Dans un premier temps, des milliers de parachutistes sont largués à l'arrière des plages. Leur rôle est de rallier la résistance déjà sur place, pour faciliter l'avancée des Alliés. Mais les conditions sont mauvaises et beaucoup se perdent sans réussir à s'organiser. Le parachutiste américain de la 101^e Airborne resté suspendu au clocher de l'église du village de Sainte-Mère-l'Église, a été victime de ces difficultés.

À 5 heures du matin, les navires ouvrent la bataille en bombardant les fortifications allemandes. Dès qu'ils sont assez proches du rivage, les premiers soldats débarquent et profitent de l'effet de surprise. Les Allemands restent persuadés que le Débarquement est prévu sur les plages du Nord, plus proches de l'Angleterre. Les premiers soldats doivent dégager les obstacles installés sur la plage. Il faut permettre

aux renforts de décharger le matériel, essentiel à la poursuite de la guerre, le plus rapidement possible.

Les Alliés se partagent les différentes portions de plage. Les Britanniques et les Canadiens occupent le front est de Ouistreham à Arromanches. Les Américains se chargent du front ouest, de Saint-Laurent-sur-Mer à l'ouest de la pointe du Hoc. Il faut prendre les positions ennemies afin de former une tête de pont pour avancer dans les terres normandes.

La pointe du Hoc est un endroit stratégique. Du haut de cette falaise, les troupes d'occupation peuvent atteindre à la fois les plages d'Omaha et d'Utah, là où débarquent les troupes américaines. Le 2^e bataillon de rangers américain reçoit pour mission d'escalader la falaise et de prendre les défenses allemandes pour protéger les plages des tirs d'artillerie.

Les positions allemandes sont extrêmement bien défendues et les Alliés ne tiennent pas l'avantage au début du combat. Malgré tout, le Débarquement est réussi en quelques heures grâce à la stratégie militaire mise en place. Mais le bilan humain est lourd : 10 600 morts du côté allié. Les Américains essuient les plus grosses pertes avec 6 600 soldats tués.



S. CUZOR, *Cinq branches de coton noir*, planche 18, 2016

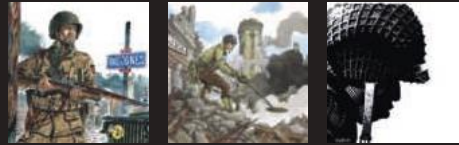


R. CAPA, photographie de soldats américains pendant le Débarquement, Arch. dép. Ille-et-Vilaine, Doc Hist 2, 6 juin 1944



P. JARBINET, *Airborne 44*, tome 3, planche 32, 2014

En route vers la Bretagne



Le Débarquement est une opération militaire de très grande ampleur qui impose aux Alliés de mettre au point des innovations technologiques. Ces dernières doivent répondre à des besoins matériels et techniques spécifiques pour faciliter la traversée de la Normandie, en direction de la Bretagne.

Après la première vague du Débarquement, d'autres suivent, acheminant les soldats et le matériel nécessaire à la poursuite de la guerre. Cependant, les plages de Normandie reprises par les Alliés ne comptent que des petits ports de pêche, insuffisants pour accueillir le flot ininterrompu de ravitaillement et de matériel. Des ponts préfabriqués sont construits en pièces détachées en Angleterre et montés sur la côte normande. Le port artificiel américain est installé à Saint-Laurent-sur-Mer, mais il ne résiste pas à une tempête quelques jours plus tard. Le déchargement continue de se faire à même les plages.

Une fois la tête de pont établie entre les différentes armées, l'opération *Cobra* prend le relais de l'opération *Overlord*. Les Américains avancent vers les villes normandes de Saint-Lô et Carentan en direction de la Bretagne. Mais le bocage normand est aux mains des Allemands. Il est composé de champs à perte de vue entourés de grandes haies qui empêchent toute visibilité. C'est une aubaine pour les Allemands, qui peuvent aisément se cacher et attaquer par surprise.

Pour pallier cet obstacle, un soldat américain bricoleur invente à la hâte un système de coupe-haie / *hedge-cutter*. Fixée à l'avant des chars, cette sorte de grosse tronçonneuse permet aux Américains d'avancer bien plus rapidement à travers la campagne normande.

Malgré ces difficultés, la ville d'Avranches, à la frontière entre la Normandie et la Bretagne, est atteinte le 30 juillet 1944. Au sud de la ville, un pont intact sur la Sélune permet aux Américains de mettre un pied en Bretagne : la Libération de la Bretagne a commencé.



T. VACCARO, photographie d'une colonne américaine se déplaçant vers Avranches, Arch. dép. Ille-et-Vilaine, 30 Fi 13, 1944



P. JARBINET, *Airborne 44*, tome 3, planche 5, 2014



P. JARBINET, *Airborne 44*, tome 3, planche 5, 2014

Partie I : L'attente de la Libération bretonne "29, let's go!"



La 29^e division d'infanterie américaine est connue pour le rôle qu'elle a joué à *Omaha Beach* lors du Débarquement. Les soldats de cette division sont essentiellement originaires du Maryland ou de Virginie, tout comme Gavin Jentro, le héros des tomes 3 et 4 d'*Airborne 44*. Il appartient au 116^e régiment d'infanterie.

Dès septembre 1942, les soldats s'entraînent au camp militaire de Fort Meade dans le Maryland. Ils partent ensuite vers Braunton, sur la côte nord-ouest de l'Angleterre pour y suivre des entraînements spécialement conçus pour les préparer au *D-Day*. Beaucoup de soldats ne sont pas expérimentés et reçoivent des livrets d'apprentissage pour se familiariser avec les techniques de combat. Sous la forme du jeu des 7 erreurs, ils doivent identifier les fautes techniques commises sur un dessin représentant une scène de guerre.

Le 4 juin 1944, ils embarquent à Falmouth à bord du navire *HMS Empire Javelin*. À l'aube du 6 juin, les soldats sont débarqués sur la plage de Vierville, codée *Omaha Beach* avec celles de Colleville et de Saint-Laurent.

La division n'a jamais combattu en conditions réelles et se retrouve en première ligne. Les falaises escarpées facilitent la défense allemande.

Les combats sont violents, les troupes arrivent tout de même à prendre la plage mais la 29^e division est décimée. Les jours suivants, une section est assignée à la collecte des nombreux corps jonchant la plage. Cette même section prend ensuite la route de Carentan pour rejoindre la 101^e Airborne qui essaye de libérer la ville.

En juillet, le 116^e régiment d'infanterie est envoyé vers Saint-Lô pour aider les troupes déjà sur place. Le régiment doit traverser le bocage normand où les combats sont difficiles et l'avancée très lente. De nombreux soldats de la division ayant survécu à la bataille d'Omaha perdent encore la vie dans cette guerre des haies.

Enfin, fin août, le même régiment est envoyé à Brest, accompagné des 3^e, 115^e et 175^e régiments. Ils protègent l'extrême droite du front devant la ville de Brest. La progression vers la ville sera lente, d'autant plus que le 116^e régiment a perdu une grande partie de ses hommes. Pour exemple, la compagnie A ne compte plus que 12 hommes sur environ 250.

Après la Bretagne, le régiment prend la route de l'est et atteint l'Elbe à la fin de l'hiver 1944-1945. Après la fin de la guerre, il occupe Brême pendant six mois. La 29^e division d'infanterie retourne aux États-Unis en janvier 1946 et est démobilisée dans la foulée.



Couverture d'*Army Talks*, Arch. dép. Ille-et-Vilaine, 502 W 39, 1944



S. CUZOR,
Cinq branches de coton noir,
planche 27, 2016



P. JARBINET, *Airborne 44*, tome 3, planche 15, 2014

La France et les Français : point de vue américain



Les soldats américains se retrouvent plongés dans une culture que peu d'entre eux connaissent. Pour faciliter le quotidien des soldats, l'armée américaine publie plusieurs guides pour leur permettre de prendre connaissance des informations principales sur le pays et de communiquer avec les populations locales.

L'armée met également à leur disposition des cartes, dont celles des départements français qu'ils traversent, accompagnées d'informations sur leurs habitants. Un mini-dictionnaire traduit aussi des mots du vocabulaire quotidien ou des termes plus techniques, liés aux opérations militaires accomplies par les Américains.

Les stéréotypes français sont nombreux dans l'Amérique des années 40. Les différents guides mettent en garde les soldats contre ces *a priori*. La France n'est pas le pays frivole présenté dans les fictions. Un gros chapitre de ces guides, intitulé

« *Mademoiselle* », est consacré à casser les idées reçues sur la femme française, présentée comme ayant des mœurs légères. Il est également rappelé qu'un mariage ne peut se faire sans le consentement de l'officier supérieur du soldat. Ces recommandations n'empêchent pas les mariages franco-américains et le premier en Bretagne a lieu à Rennes, le 9 décembre 1944.

À l'arrivée des Américains dans les villes qu'ils libèrent, les Français expriment leur joie par des fêtes improvisées dans les rues. Le soldat Tony Vaccaro, de la 83^e division d'infanterie, immortalise ces moments de joie dans plusieurs villes bretonnes. Les soldats découvrent alors des produits régionaux comme le cidre et les galettes. Mais ils font aussi redécouvrir aux Français une part de leur culture, amenée avec eux, comme les chewing-gums ou encore le swing et le jazz. Des artistes américains n'hésitent pas à chanter en hommage aux soldats, comme les Andrew Sisters en 1941.

GREETINGS AND GENERAL PHRASES

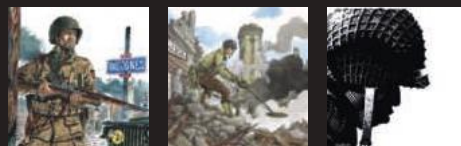
English	Pronunciation and French Spelling
Hello or Good day	bawn-JOOR (Bonjour)
Good evening	bawn-SWAR (Bonsoir)
How are you ?	kaw-MAHN-T_ah-lay VOO? (Comment allez-vous ?)
Sir	muss-YUH (Monsieur)
Madam	ma-DAHM (Madame)
Miss	mad-mwa-ZEL (Mademoiselle)
Please	SEEL voo PLAY (S'il vous plait)
Excuse me	(Pardawn) (Pardon)
You're welcome	cel nee ah pa duh KWA (Il n'y a pas de quoi)
Yes	WEE (oui)
No	NAWNG (non)

Extrait d'un dictionnaire anglais-français donné aux soldats américains, Arch. dép. Ille-et-Vilaine, Doc Hist 3, 1944



T. VACCARO, photographie d'une petite fille de Saint-Brieuc embrassant un GI, Arch. dép. Ille-et-Vilaine, 30 Fi 61, 1944

L'arrivée des Américains en Ille-et-Vilaine : bouleversements et accidents



Mis à part les villes côtières, le département d'Ille-et-Vilaine est libéré rapidement. Avec l'arrivée des Américains, les municipalités sont bousculées. Le comité départemental de Libération destitue les maires auxquels on reproche d'avoir collaboré avec l'administration allemande.

À Vitré, les membres du conseil municipal ont été remerciés et remplacés par un comité local de Libération. À Guichen, une partie de la population s'étonne de l'élection d'un nouveau maire avant même que la liste des conseillers soit validée par le préfet, comme l'exige la loi.

La situation municipale est complexe et la préfecture a du mal à contrôler les changements et remplacements des membres des conseils municipaux. C'est pourquoi elle demande l'envoi systématique d'un rapport sur la situation municipale et l'état d'esprit des populations dans chaque commune libérée par les Américains.

Ces rapports relatent tous que l'arrivée des Américains se fait dans la joie.

À Vern-sur-Seiche, un verre de vin est servi aux Américains à la mairie, ils sont applaudis et des fleurs sont offertes. Mais quelques rapports font état également d'accidents dus à la présence américaine dans les communes du département.

À Chartres-de-Bretagne, le soir de la Libération, des soldats américains demandent à boire dans un débit de boissons qui est sur le point de fermer, vu l'heure tardive. Les propriétaires refusent de les servir. Suite à ce refus, les Américains incendient le bâtiment. Dès le lendemain, les autorités américaines réagissent en ouvrant une enquête et promettent un dédommagement intégral pour les dégâts. Seul le fils des propriétaires est blessé.

À Betton, un incident se produit également entre Américains et Français. Le soir de la Libération, un groupe d'amis essayent de se rendre à Rennes tard dans la soirée pour faire la fête. Sur la route, les Américains refusent de les laisser passer et ouvrent le feu sur la voiture. Là encore, il n'y a que des blessés.



S. CUZOR,
*Cinq branches
de coton noir*,
planche 7, 2016

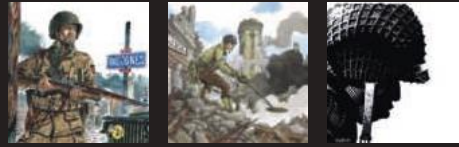


Photographie de l'arrivée des Américains dans les rues de La Bouëxière, Arch. dép. Ille-et-Vilaine, 167 J 19, 1944

un incident fâcheux : le mercredi 9 Août, vers 23 heures, trois soldats Américains, se sont présentés chez les époux RENOARD, débitant au bourg de Chartres et ontréclamé à boire. En raison de l'heure tardive, Mme RENOARD a refusé de les servir. Furieux, les trois soldats ont mis le feu à la maison. Le fils RENOARD qui se trouvait dans le grenier a sauté par la fenêtre et s'est légèrement contusionné en tombant. La maison est entièrement consummée.

Extrait d'un rapport sur la libération de Chartres-de-Bretagne, Arch. dép. Ille-et-Vilaine, 502 W 37, 1944

Fougères, la libération d'une ville déserte



La ville de Fougères occupe une position stratégique car elle se situe sur un axe routier rejoignant la Normandie. Les Alliés doivent empêcher les renforts allemands d'emprunter ce passage en direction des côtes du Débarquement.

C'est pourquoi, dès le 6 juin 1944, en même temps que le Débarquement, Fougères subit d'importants bombardements. Dans la nuit du 8 au 9 juin, un second bombardement fait environ 300 morts. Les Alliés avaient lancé des tracts pour prévenir du danger, mais le vent les a poussés dans la mauvaise direction et les Fougérais ne se sont pas mis en sûreté. Au total, ce ne sont pas moins de 4000 bombes qui tombent sur la ville.

Fougères est détruite, la gare et le quartier ouvrier de Bonabry sont les plus touchés. Quand les Américains arrivent le 3 août, la ville est quasiment déserte. Les Fougérais sont partis en grande majorité à la campagne après les bombardements de juin, craignant de nouvelles attaques. La ville est d'autant plus vide que l'armée allemande a abandonné ses positions le 2 août.

Malgré les épisodes de bombardements et les deuils récents encore très présents dans les esprits, les rares Fougérais présents en ville et dans les communes environnantes accueillent avec joie les troupes américaines. Mais les administrations françaises qui ont fui la ville, ne peuvent pas s'y réinstaller, les dégâts étant trop importants. Dans un rapport au préfet d'Ille-et-Vilaine, quelques jours après la libération de la ville, le sous-préfet de Fougères signale que la sous-préfecture est complètement détruite et que les archives sont irrécupérables. C'est tout un pan de l'histoire administrative de la ville qui disparaît.

Les Américains installent un bureau des affaires civiles / *Civils affairs office* à Fougères. La première mission est de sécuriser la ville en désamorçant les bombes non-explosées et en déblayant les rues, afin de permettre le retour de la population en toute sécurité. Le temps du passage de leurs troupes, les Américains, interdisent l'entrée de la ville aux habitants pour ne pas gêner la marche des convois.

Au lendemain de la Libération, la ville de Fougères est désorganisée, détruite et désertée. Les Fougérais attendront plusieurs années avant de pouvoir retrouver leur cadre de vie.

Je tiens à vous signaler à titre d'information, Monsieur le Préfet, que les bureaux de la Sous-Préfecture de Fougères ont été totalement détruits lors du bombardement du 9 Juin. Peu d'archives ont pu être récupérées.

Extrait d'un rapport sur la libération de Fougères, Arch. dép. Ille-et-Vilaine, 502 W 37, 1944



Photographie de l'église Bonabry après les bombardements de juin 1944, Archives de Fougères, 2 Fi 9, 1944



Photographie de réfugiés fougérais dans une ferme à Montbrault, Archives de Fougères, non coté, 1944

Les Américains vers Rennes



Quelques jours après le Débarquement, Rennes subit une nouvelle fois des bombardements. La presse locale, sous contrôle allemand, dénonce vivement les agissements des Alliés.

Après le passage de la ville d'Avranches, porte de la Bretagne, l'armée américaine confie la libération de la ville de Rennes à la 4^e division blindée, commandée par le général Brady, originaire de New-York. La division arrive par le nord et sa route passe par Maison-Blanche, un hameau à l'est de Saint-Grégoire. Les Alliés l'ignorent, mais les Allemands possèdent à cet endroit six canons aériens enterrés capables de tirer à l'horizontale. La bataille fait une cinquantaine de morts côté américain et les 18 chars de la colonne sont mis hors d'usage.

Suite à cette attaque, les Américains stoppent leur avancée. Des résistants français les informent qu'il n'y a quasiment pas de défenses organisées à Rennes. Cependant, ils préfèrent attendre l'arrivée en renfort de la 8^e division d'infanterie et stationnent vers Saint-Aubin-d'Aubigné. Ce laps de temps permet aux Allemands de s'organiser : destruction des ponts sur la Vilaine, minage des rues, envoi de deux convois de déportés vers l'Allemagne...

Une fois les renforts sur place, les Américains contournent Rennes par le sud et l'ouest et en profitent pour libérer les villes sur leur passage. L'avancée est très rapide et les Allemands présents à Rennes fuient par le sud, en étant obligés de passer dans les villes déjà libérées par les Américains. Ils reçoivent l'ordre de rejoindre la poche de Saint-Nazaire.

Les Américains entrent dans Rennes le 4 août par la rue d'Antrain, sans rencontrer de résistance. Ils défilent sur la place de la mairie et sont accueillis vivement par la foule. La municipalité demande aux Rennais de ne pas gêner le passage des colonnes et rappelle que malgré la libération de la ville, le couvre-feu reste de rigueur. De plus, les réquisitions des Alliés prennent le relais des réquisitions allemandes.

Les Rennais n'ont pas attendu l'entrée des Américains dans la ville pour s'organiser politiquement. Dès le 3 août, le maire est remplacé et la préfecture est prise en main par les Forces Françaises de l'Intérieur, afin d'éviter une tutelle américaine. Les troupes américaines traversent la ville du nord au sud, construisent un pont sur la Vilaine pour le passage des véhicules et prennent la direction d'Angers et de Nantes.



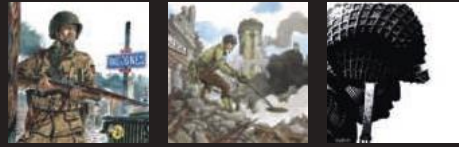
Photographie d'un char américain après l'attaque de Maison-Blanche, Arch. dép. Ille-et-Vilaine, 167 J 19, août 1944

Photographie de la place de la mairie à Rennes, le jour de l'arrivée des Américains, Arch. dép. Ille-et-Vilaine, 53 Bi 252, 6 août 1944



Photographie aérienne du quartier Saint-Hélier à Rennes, Arch. dép. Ille-et-Vilaine, 19 Fi 368, 1944

La côte malouine, un espace difficile à libérer



Les fortifications de la côte malouine la rendent facile à défendre, d'autant plus que les Allemands les ont consolidées grâce aux travaux du mur de l'Atlantique. C'est la 83^e division d'infanterie américaine qui a pour mission de libérer cette zone.

La ville de Paramé est libérée et sécurisée le 9 août 1944. À Saint-Malo, voyant que les troupes se rapprochent, le commandant Von Aulock, fait évacuer la ville en vue des combats. Pour éviter que les hommes malouins aident les Alliés à leur arrivée, les Allemands les enferment au Fort National qui se trouve sur un îlot, en face de la ville *intra muros*.

Saint-Malo subit de violents incendies. Selon les témoignages, il est difficile de dire s'ils sont dus uniquement aux bombardements américains sur la ville ou si les Allemands mettent délibérément le feu à plusieurs endroits. Les pompiers sont dépassés et n'arrivent pas à éteindre les flammes, beaucoup d'entre eux sont blessés. Ce n'est que le 14 août que les Américains entrent dans la ville *intra muros*. Dinard est prise le même jour.

L'île de Cézembre, extrêmement bien défendue, résiste jusqu'au 2 septembre 1944, elle est toujours capable de combattre mais les soldats n'ont plus d'eau douce. Il aura fallu plus d'un mois pour libérer la côte entre Paramé et Dinard.

Après la Libération de Saint-Malo, quelques soldats américains restent sur place et créent un bureau d'affaires civiles / *Affairs civils office*. Les Malouins, dont la ville est détruite à 90 %, ont besoin de matières premières et font du troc avec les soldats. Ce sont principalement des denrées et de l'alcool qui sont échangés contre des articles appartenant à l'armée américaine. Dans la ville, les Américains font quelques réquisitions sans ordre officiel, comme les roues de la grande échelle des pompiers de Saint-Malo.

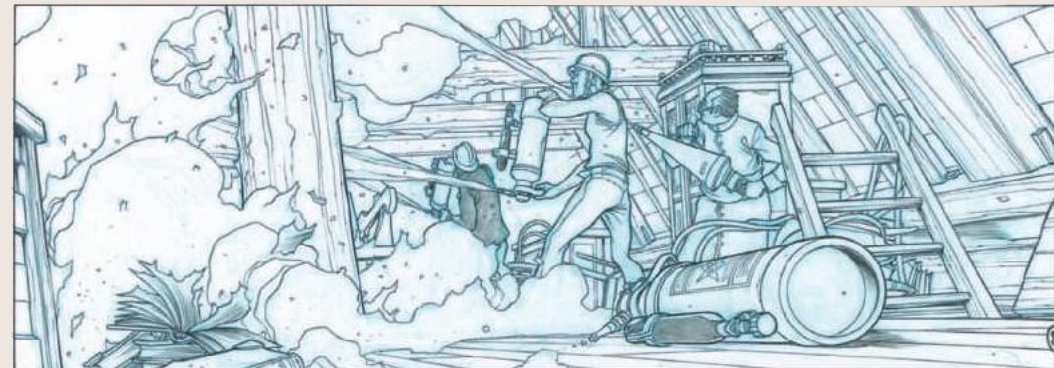
À Saint-Malo, le déblaiement débute dès le lendemain de la libération. Au contraire d'autres villes reconstruites rapidement, les Malouins ont à cœur de redonner une certaine splendeur à l'*intra muros*. Les travaux s'achèvent en 1972 avec la reconstruction du clocher de l'Église Saint-Vincent, soit 38 ans plus tard.



N. MALFIN,
Cézembre,
tome 2,
planche 58, 2017

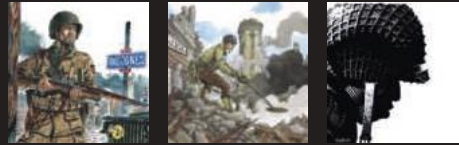


T. VACCARO, photographie des pompiers de Paramé combattant un incendie, Arch. dép. Ille-et-Vilaine, 30 Fi 22, août 1944



N. MALFIN, *Cézembre*, tome 2, planche 80, 2017

Cancale, l'avant et l'après Libération



L'avancée des Américains vers Cancale n'est pas aisée. Sur la route, les Allemands ont installé un immense mur anti-char qui bloque l'avancée des colonnes. La destruction et le déblaiement du mur font perdre beaucoup de temps aux soldats de la 83^e division d'infanterie américaine.

Pendant ce temps-là, la ville est toujours occupée par les Allemands. La rumeur de l'avancée des Alliés en Bretagne se répand de plus en plus vite. Beaucoup de Cancalais écoutent Radio Londres illégalement pour tenter d'obtenir de nouvelles informations. En parallèle, dès le 15 juin, les Allemands occupant Cancale ordonnent les réquisitions de tous les postes TSF, l'ancêtre du poste radio. On peut supposer que c'est un moyen d'éviter que les habitants n'aient accès aux informations alliées.

Une fois la ville libérée le 6 août 1944, et malgré le tragique bombardement, les soldats américains profitent de leur passage pour échanger avec la population cancalaise. Ce sont des moments de convivialité et de partage. Le soldat Tony Vaccaro immortalise une scène où un agriculteur fait goûter de l'alcool local à un soldat américain.

À quelques kilomètres de Cancale se trouve la pointe du Grouin, endroit stratégique de surveillance maritime. Dès leur arrivée, les Américains prennent tout de suite position. Les Allemands, dans le cadre de la construction du mur de l'Atlantique, ont édifié un blockhaus avec vue directe sur la mer. Couplé avec la surveillance du phare de la Pierre-de-Herpin un peu plus au large, il permet une défense et une surveillance efficaces de la zone côtière. Ce blockhaus est aujourd'hui toujours visible.



Photographie aérienne de la pointe du Grouin, Arch. dép. Ille-et-Vilaine, 19 Fi 279, 1944



T. VACCARO, photographie d'un soldat américain et d'un fermier cancalais, Arch. dép. Ille-et-Vilaine, 30 Fi 20, 1944



T. VACCARO, photographie de la destruction du mur anti-char sur la route de Cancale, Arch. dép. Ille-et-Vilaine, 30 Fi 19, 1944

L'attaque du patrouilleur américain dans les eaux cancalaises



Un article paru dans le Cahier 19 de *La vie à Cancale*, relate un fait de guerre, sept mois après la Libération de la ville, le 8 mars 1945.

Au nord de Cancale, les îles anglo-normandes sont encore aux mains des Allemands. Ces derniers manquent de matières premières et décident d'attaquer un navire charbonnier transitant entre Cancale et le port de Granville. Mais l'armée navale Américaine surveille cette route maritime. Depuis Cancale, le patrouilleur 564 escorte les convois. Long de 52 mètres, il possède un armement anti-sous-marins et anti-aérien.

Pour mener leur projet à bien, les Allemands tendent un piège au patrouilleur et envoient des navires vers Cancale où il est stationné. L'équipage, voyant les navires ennemis approcher sur leurs écrans radars, reçoit l'ordre de combattre. Mais le patrouilleur, bien que puissamment armé, ne fait pas le poids face à trois navires de guerre allemands.

Dès les premiers tirs allemands, l'équipage perd la liaison avec la terre et la commande de la barre est détruite. En essayant d'échapper aux attaques, le navire touche une pointe rocheuse à l'ouest de la plage du Soussaye, près de la pointe du Grouin. La voie est libre jusqu'à Granville où les Allemands s'emparent d'un navire charbonnier et de sa cargaison.

Une dizaine de soldats américains n'a pas survécu à l'attaque et des blessés ont besoin de soins d'urgence. Quelques pêcheurs cancalais partent au secours du navire. Les soldats les plus gravement blessés sont conduits jusqu'à la terre ferme et envoyés en urgence à l'hôpital de Rennes.

En souvenir de ce tragique incident, les pêcheurs cancalais surnomment le rocher percuté par le patrouilleur « Le Torpilleur ». Il est visible lors des grandes marées.



R. HUCK, photographie du canot 111 ayant participé au sauvetage des soldats américains du patrouilleur, années 1970



M. FERRER, photographie de la zone d'échouage du patrouilleur, 2016

Le drame de la libération à Cancale



Cancale et ses habitants sont libérés le 6 août 1944. Les Allemands ont fui et les Américains entrent dans la ville sans rencontrer de résistance. L'unité américaine qui libère la ville est composée d'une cinquantaine de soldats dont un chirurgien nommé John Smith.

Dès leur arrivée et pour montrer leur joie, un groupe de jeunes Cancalais accroche un drapeau français au clocher de l'Église. En affichant les couleurs tricolores, les habitants signalent la présence des Américains dans la ville à la surveillance allemande. Les soldats américains, par précaution, ordonnent qu'il soit enlevé. Mais c'est trop tard, les Allemands l'ont vu et préparent une attaque sur Cancale.

En ce dimanche, une grande majorité des Cancalais est à l'église pour la messe hebdomadaire. John Smith et d'autres soldats surveillent les rues sur le parvis quand tombe un premier obus allemand.

Tout de suite, le chirurgien américain entre dans l'église et essaie de faire comprendre à l'assistance qu'il faut se mettre le long des murs le temps de l'attaque. Mais il ne parle pas français et ses gestes sont mal interprétés par les Cancalais qui se précipitent dehors. Malheureusement, un obus éclate à quelques mètres de l'église faisant plusieurs morts et blessés.

John Smith s'occupe des blessés et constate le décès d'une trentaine de Cancalais. Bien des années après, en 1971, le maire de Cancale reçoit une lettre de ce soldat qui souhaite reprendre contact avec les survivants du bombardement du 6 août 1944. Aujourd'hui, près de l'église, une plaque commémorative en souvenir des victimes des bombardements a été installée au numéro 11 de la rue du port.



M. FERRER, photographie de la plaque commémorative pour les victimes des bombardements, 2016

We had the Flag taken down and French citizens of Cancale were rejoicing in the Village center, near the Catholic Church. We were ordered to disperse the French citizens as the whole Village seemed to be celebrating in the center, and we were afraid of a German artillery attack, especially after they saw the French Flag on the Church.

Extrait de la lettre d'un ancien soldat américain au maire de Cancale, Mairie de Cancale, 6 F 6, 1971

La lente et difficile libération des ports bretons



Après leur passage en Ille-et-Vilaine, les troupes américaines de la III^e armée continuent leur avancée en Bretagne. Leur but : s'emparer des grands ports, zones militaires stratégiques.

Le 7 août 1944, les troupes américaines arrivent à Brest. Le port, grâce à ses infrastructures et ses eaux profondes, permettrait aux Alliés de débarquer le ravitaillement venu directement des États-Unis sans passer par l'Angleterre. Mais la ville est très bien défendue. Les Américains avancent lentement et essuient de nombreuses pertes, malgré les bombardements massifs de la ville. Il faut attendre le 19 septembre 1944 pour que les Allemands se déclarent vaincus, non sans avoir saboté les installations maritimes au préalable.

Suite à la prise successive des villes normandes et bretonnes, les Allemands se réfugient dans les poches où les villes sont encore sous leur contrôle. À partir de janvier 1945, la 66^e division d'infanterie relève la 94^e division d'infanterie pour prendre le contrôle des deux gros ports bretons restants : Saint-Nazaire et Lorient.

La poche de Lorient, qui inclut Quiberon, Belle-Ile-en-Mer et Groix permet le contrôle de tout le golfe du Morbihan. L'aéroport de Saint-Nazaire relie par la voie des airs la zone alentour à l'Allemagne.

Jusqu'au printemps 1945, les troupes allemandes tiennent bon, mais les villes sont détruites par les combats. En mai, la poche de Lorient manque de nourriture et devient dépendante de celle de Saint-Nazaire. Les soldats allemands perdent courage et beaucoup désertent. La reddition est officialisée le 8 mai 1945 par la remise symbolique du pistolet du général allemand Farhmbacher au général américain Kramer.

Les Américains laissent aux Allemands jusqu'au 10 mai avant de rentrer dans Lorient et jusqu'au 11 mai pour Saint-Nazaire. Dans ce laps de temps, les Allemands ouvrent la voie aux Américains, en déminant les accès aux villes. Les Lorientais et les Nazairiens accueillent les Américains avec joie. La 66^e division d'infanterie part pour l'Allemagne dans la foulée et laisse la gestion des villes aux Français.

Photographie de la ville de Brest détruite, Collection des Archives de Brest, non coté, 1945

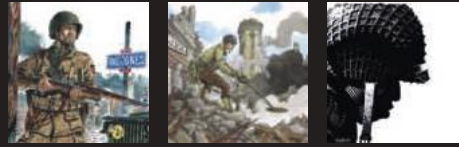


N. MALFIN, *Cézembre*, tome 1, planche 29, 2014



Photographie d'un bâtiment en ruine à Saint-Nazaire, Arch. dép. Loire-Atlantique, non coté, 1945

Les Américains sur la voie de la Liberté



La III^e armée américaine de Patton se dirige vers Angers, Le Mans, puis remonte vers Chartres et se rapproche de la capitale. Le Général de Gaulle tient à ce que Paris soit libérée par les troupes françaises. Les Américains envoient alors la 2^e division blindée française pour soutenir les résistants qui combattent déjà. Paris est délivrée le 25 août. C'est une libération symbolique, mais la guerre est loin d'être terminée.

L'armée de Patton continue de tracer la voie de la Liberté en avançant toujours plus vers l'est : Épernay, Reims, Verdun, Metz, Luxembourg... jusqu'au petit village de Bastogne, village dont est originaire Philippe Jarbinet, l'auteur d'*Airborne 44*. Les Allemands tiennent leurs positions dans cette région à l'hiver 1944-1945. C'est la bataille des Ardennes, dernier obstacle à franchir pour entrer en Allemagne.

À ce moment-là, en Bretagne, Lorient et Saint-Nazaire sont toujours sous contrôle allemand. La 83^e division d'infanterie américaine qui a délivré Saint-Malo et Nantes participe au combat à la frontière avec le Reich.

Berlin est prise par les Soviétiques. Les Américains n'arrivent dans la ville que le 4 juillet 1945 et prennent le contrôle de leur zone d'occupation ainsi que du sud-ouest de Berlin.

Le 7 mai 1945, l'annonce de la capitulation Allemande sans conditions est reprise dans tous les journaux, après 2076 jours de guerre. Cependant, il faut attendre la capitulation du Japon, le 2 septembre de la même année, pour que la Seconde Guerre mondiale prenne définitivement fin. Elle laisse derrière elle de nombreuses régions européennes détruites et environ 80 millions de morts.

ÉCLIPSES		SAISONS	
ANNÉE LAINE DE SOLAIRE, le 14 Janvier, 10h10 à Paris.	ÉQUINOXE DE MARS, le 20 Mars, à 22 heures	ÉQUINOXE DE JUIN, le 21 Juin, à 18 heures	ÉQUINOXE DE SEPTEMBRE, le 23 Septembre, à 9 heures
PARTIELLE DE LUNE, le 25 Juin, 10h10 à Paris.	AUTOMNE, le 23 Septembre, à 9 heures	TOTALLE DE SOLAIRE, le 9 Juil., vis. à Paris.	HIVER, le 22 Décembre, à 5 heures
TOTALLE DE LUNE, le 19 déc., vis. à Paris.			



Extrait de France-Soir, Arch. dép. Ille-et-Vilaine, Doc Hist 2, 7 mai 1945



Extrait de l'Almanach, Arch. dép. Ille-et-Vilaine, Doc Hist 2, 1945



S. CUZOR, *Cinq branches de coton noir*, planche 20, 2016

Devoir de paix et de mémoire



Dès la fin de la guerre, les dirigeants politiques s'accordent à trouver des solutions pour éviter qu'un nouveau conflit éclate. Pour cela, il faut rendre interdépendants les différents belligérants européens en leur imposant des intérêts communs à défendre.

Dans ce but, la Communauté Européenne du Charbon et de l'Acier est créée en 1951. Cette alliance économique est le premier pas vers la construction européenne. L'Allemagne et la France, dont les populations restent encore très méfiantes l'une envers l'autre, décident d'initier parallèlement un mouvement de jumelage de communes franco-allemandes.

Au-delà de ces mesures politiques et économiques, des commémorations ont lieu dès l'été 1944. Ces dernières célèbrent les grands événements de la Seconde Guerre mondiale comme le jour du Débarquement, le jour de la capitulation allemande, mais aussi des événements locaux qui ont fait l'histoire de la Libération.

En septembre 1944, la ville de Rennes organise une fête de la Libération, où l'armée américaine est représentée, pour célébrer l'amitié franco-américaine. Les Américains décident également de remercier les Français qui les ont aidés.

Victor Guérinel, habitant d'un petit village de la Manche, reçoit en 1981 une distinction pour service rendu aux États-Unis.

En 1947, la voie de la Liberté est inaugurée. Le parcours de la III^e armée américaine du général Patton est matérialisé par des bornes au bord des routes françaises, de Sainte-Mère-l'Église en Normandie à Bastogne en Belgique, en passant par Dol-de-Bretagne, Saint-Malo et Rennes en Ille-et-Vilaine. En 2014, ces bornes ont fait l'objet d'une rénovation par le Département sur les portions de route dont il a la charge.

En France, les commémorations en mémoire des soldats américains ont essentiellement lieu en Normandie. Le cimetière de Colleville-sur-Mer, avec ses croix blanches parfaitement alignées, abrite les sépultures de 9386 soldats américains.

À Saint-Grégoire, l'épisode de Maison-Blanche est commémoré tous les 3 août. Depuis 1984, la commune a érigé une stèle en hommage aux Américains morts dans cette bataille. De plus, la ville a donné à certaines voies de circulation des noms en rapport avec la Libération, comme la rue de la 4^e division blindée américaine.



P. GAUTHIER, photographie d'une borne de la voie de la Liberté à Saint-Grégoire, 2017

Nous vous invitons à honorer de votre présence cette grande fête de la liberté, où toutes les personnalités régionales civiles et militaires seront représentées. L'aviation et les troupes américaines prêtent leur concours, 5 officiers américains viendront à cette manifestation pour sceller l'amitié franco-américaine.

Extrait d'une lettre annonçant la tenue de la fête de la Libération de Rennes, Arch. dép. Ille-et-Vilaine, 502 W 37, 1945



P. JARBINET, *Airborne 44*, tome 2, planche 45, 2009



Petite sélection d'ouvrages utilisés pour la préparation de l'exposition, choisis parmi une bibliographie très riche...

Seconde Guerre mondiale :

En Bretagne

- **Bougeard (C.)**, *Bretagne de l'occupation à la Libération, 1940-1945*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2014
- **Bougeard (C.)**, *La Bretagne d'une guerre à l'autre 1914-1945*, Paris, Les universels Gisserot, 1999
- **Capdevila (L.)**, *Les Bretons au lendemain de l'Occupation*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 1999

En Ille-et-Vilaine

- **Mahieux (L.)**, **Sainclivier (J.) (dir.)**, *La période de 1939 à 1945 vue à travers les bulletins paroissiaux et la Semaine religieuse d'Ille-et-Vilaine*, mémoire de maîtrise, Université de Rennes 2, 1991
- **Sainclivier (J.)**, *L'Ille-et-Vilaine dans la guerre 1939-1945*, Roanne, Horvath, 1986

Libération :

Le Jour-J :

- *100 photos du Jour-J*, Rennes, Éditions Ouest-France, Hors-série, 2014
- **Azema (J.-P.)**, **Paxton (R.)**, **Burrin (P.)**, *6 juin 1944*, Paris, Perrin / Mémorial de Caen, 2004
- **Beevor (A.)**, *D-Day et la bataille de Normandie*, Paris, Calmann-Lévy, 2009
- **Quellien (J.)**, *Les plages du débarquement*, Bayeux, OREP Éditions, 2014

En Bretagne :

- **Gawne (J.)**, *1944 : Les Américains en Bretagne : la bataille de Brest*, Paris, Histoire et collections, 2002
- **Rondel (É.)**, *Bretagne, résistance et libération : été 1944*, Erquy, Éditions Astoure, 2004
- **Rondel (É.)**, *La III^e armée US de Patton en Bretagne*, Rennes, Club 35, 1994
- **Rondel (É.)**, *Les Américains en Bretagne : 1944-1945*, Erquy, Éditions Astoure, 2002
- **Rondel (É.)**, *Lorient, Saint-Nazaire, les poches du front oublié, 1944-1945*, Erquy, Éditions Astoure, 2014

À Rennes

- **Association pour le Développement des Activités du Musée de Bretagne**, *La libération de Rennes, témoignages recueillis par des élèves du collège de Chartres-de-Bretagne*, 1989
- **Ferrieu (X.)**, **Laurent (C.)**, **Veillard (J.-Y.)**, *Rennes : la guerre, l'occupation, la libération, 1940-1944*, Rennes, Éditions Ouest-France, 1994
- *Rennes : 1939-1944*, Le Rennais, supplément au numéro 215, 1994

À Saint-Malo

- **Aubry (P.)**, *L'agonie de Saint-Malo*
- **Société d'Histoire et d'Archéologie de l'arrondissement de Saint-Malo**, *1944, libération de Saint-Malo, témoignages*, 1994

L'après-guerre :

- **Vodman (D.)**, *La reconstruction des villes françaises après 1945*, dans *Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne*, 2011, pages 199-204

- **Petout (P.)**, *La reconstruction de la cité historique de Saint-Malo*, dans *Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne*, 2011, pages 169-186
- **Wiel (M.)**, *La reconstruction de Brest* revue et corrigée de 1980 à 2000, dans *Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne*, 2012, pages 233-243
- **Sicard (D.)**, *La reconstruction de Saint-Nazaire*, dans *Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne*, 2012, pages 375-383

Bandes dessinées :

- **Jarbinet (P.)**, *Airborne 44*, tome I à VI, Paris, Casterman, 2009-2015
- **Jarbinet (P.)**, *Airborne 44*, tome VII et VIII, à paraître
- **Malfin (N.)**, **Boivin (É.)**, *Cézembre, première partie*, Marcinelle, Aire Libre, 2012
- **Malfin (N.)**, *Cézembre, deuxième partie*, à paraître
- **Sente (Y.)**, **Cuzor (S.)**, **Versaevel (M.)**, *Cinq branches de coton noir*, à paraître



Commissariat d'exposition

- **Marion Ferrer**, attachée de conservation du patrimoine et **Gérard Cousseau**, scénographe, sous la direction d'**Éric Joret**, conservateur en chef du patrimoine et de **Claude Jeay**, directeur des archives et du patrimoine d'Ille-et-Vilaine

Avec la participation de :

- L'agence départementale du pays de Saint-Malo : **Christine Allain**, directrice d'agence et **Bernadette Chapey**, cheffe du service vie sociale
- Le service de l'action culturelle : **Sophie Remoué**, cheffe de service et **Dominique Toutain**, gestionnaire
- Les professeurs-relais de l'Éducation nationale, **Nicolas Corre**, professeur d'histoire-géographie et **Marie Rousseau**, professeure d'arts plastiques, avec l'aide de **Tanawel Bricheteau**, stagiaire au service des publics des archives départementales

Partenariats

- **Association Quai des Bulles** : Florian Aubin, Alexia Chaignon, Gérard Cousseau et les bénévoles pour la scénographie
- **Philippe Jarbinet** aux **Éditions Casterman**; **Nicolas Malfin**, **Élodie Boivin**, **Steve Cuzor** aux **Éditions Dupuis** pour leur accord de prêt et leur participation artistique.

Textes et choix documentaire

- Marion Ferrer avec l'aide de Julia Billet, Alain Davy, Éric Joret, Anne-Lise Mikès, Pascale Morne, Claudia Sachet, Charlotte Sarrazin
- **Comité de relecture** : Claude Jeay, Éric Joret

Réalisations techniques

- **Direction des archives et du patrimoine** Stéphane Blin, agent technique Laure Delaveau, restauratrice Patrick Gauthier, photographe Jean-Marc Le Rouzic, régisseur Françoise Mercier, archiviste Julie Wallois, fresquiste
- **Service imprimerie du Département d'Ille-et-Vilaine**
- **Direction de la communication du Département d'Ille-et-Vilaine**

Prêts et reproductions de documents / objets

- Archives départementales de Loire-Atlantique
- Archives municipales de Brest
- Archives municipales de Fougères
- Archives municipales de Lorient
- Archives municipales de Rennes
- Nicole Cochin
- Steve Cuzor
- Laure Delaveau
- Blandine Desaize
- Cécile Ferrer
- Thierry Huck
- INA
- Philippe Jarbinet
- Éric Joret
- Nicolas Malfin
- Mairie de Cancale
- Claudia Sachet
- Pascale Tumoine

Remerciements

- Patricia Delauney, community manager
- Corinne Delourmel, secrétaire de direction
- Sylvie Leblanc, gestionnaire
- Jean-Yves Le Clerc, chef du service Nouveaux usages des archives et gestion
- Professeur Gwyn Meirion-Jones



04/04/2017 > 30/06/2017

Archives départementales d'Ille-et-Vilaine

1, rue Jacques-Léonard – Rennes

Tél. : 02 99 02 40 00

Entrée libre et gratuite du lundi au vendredi,
de 8 h 30 à 17 h 30 – Fermeture le 1^{er} lundi du mois
Ouvertures exceptionnelles les dimanches 09/04,
21/05, 18/06, de 14 h à 18 h

Rencontre-dédicace avec les auteurs :
le vendredi 7 avril à partir de 15 h
(plus d'infos sur : www.archives35.fr)

10/07/2017 > 30/08/2017

Sémaphore de la pointe du Grouin – Cancale

Tél. : 02 99 40 78 00

Entrée libre et gratuite tous les jours
de 13 h 30 à 18 h 30 sauf le samedi

Retrouvez plus d'informations sur :
www.ille-et-vilaine.fr/content/agence-saint-malo

27/10/2017 > 29/10/2017

Festival Quai des bulles – Saint-Malo

Entrée libre et gratuite

Retrouvez plus d'informations sur :
www.quaidesbulles.com

www.ille-et-vilaine.fr



Avec Ecofolio
tous les papiers
se recyclent.



Papier issu
d'une gestion
durable des forêts.